

Au Grand-Pont un nouveau magasin jaillit de

la Source

LA SOURCE se fait un plaisir de vous annoncer pour le **MERCREDI 27 juin...** l'ouverture de sa nouvelle succursale Self-Service du **GRAND-PONT** (anciennement Laiterie Walther).

Dans un cadre nouveau par une exposition judicieuse d'un très grand choix d'articles d'alimentation. Des prix les plus bas du jour... Nous espérons et souhaitons apporter à notre clientèle tout ce qu'elle peut désirer.



Une Raclette... c'est un régal

Avec un fromage St-Martin...
c'est un festin

½ kg. **3.45** Net



Pommes de terre **-85**

Nouvelles le kg.

Fraises du Valais **2.20**

par panier de 2 kg. env. 1er choix le kg.

Salades pommées **-30**

la pce



Fendant Clavier **2.42** Net + emb.

le lt 2.60 - 7 % =

Dôle de Châtroz **3.72** Net + emb.

le lt. 4.- - 7 % =

Johannisberg de Fully **2.95** Net

par 2 bt la bt



Hennez Lithinée **6.-**

par caisse de 20 bts

la c/

Net + emb.

Limonades **10.-**

Citron - Framboise - Orange

par caisse de 20 bts

la c/

Net + emb.

Sirop **1.63** Net

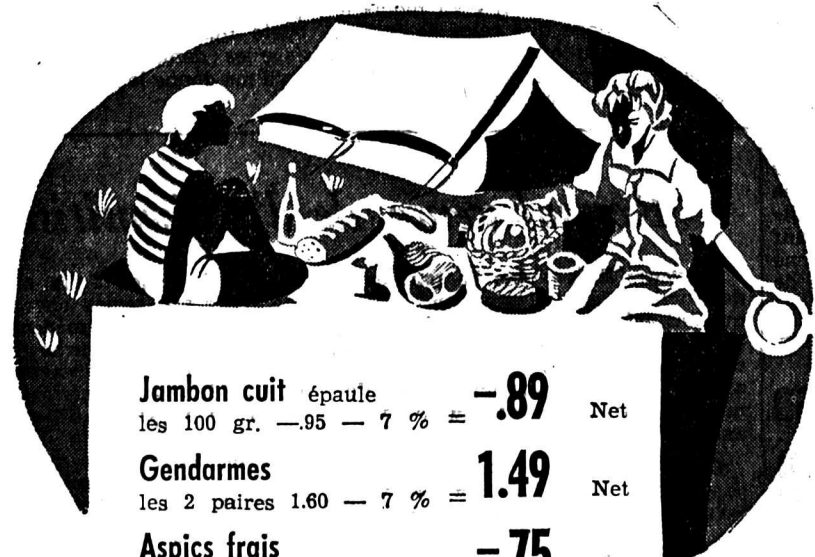
de grenadine

le lt. 1.75

7 % =

Du producteur au consommateur
c'est LA SOURCE !!!

Qualité - Prix - Fraîcheur



Jambon cuit épaule **-89** Net

les 100 gr. -95 - 7 % =

Gendarmes **1.49** Net

les 2 paires 1.60 - 7 % =

Aspics frais **-75** Net

la pce -80 - 7 % =

Acheter à la Source
c'est ménager sa Bourse



Lard séché à l'air **1.31** Net

les 100 gr. 1.40 - 7 % =

Sardines **-61** Net

portugaises à la Tomate

la bt 125 gr. -65 - 7 % =

Ravioli Roco Eco **1.54** Net

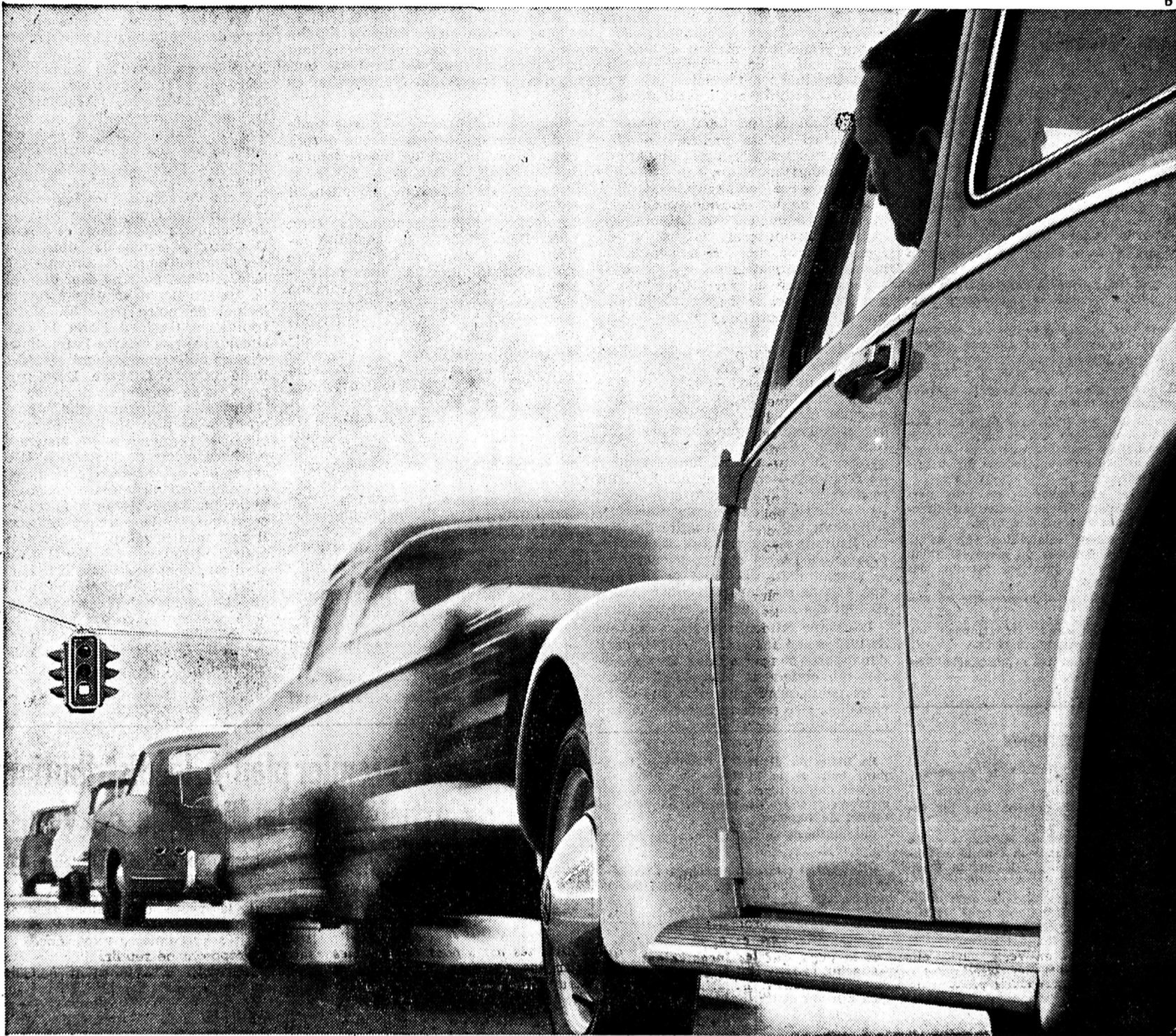
la bt 1 kg. 1.65 - 7 % =

Votre économie est à la Source...
c'est clair

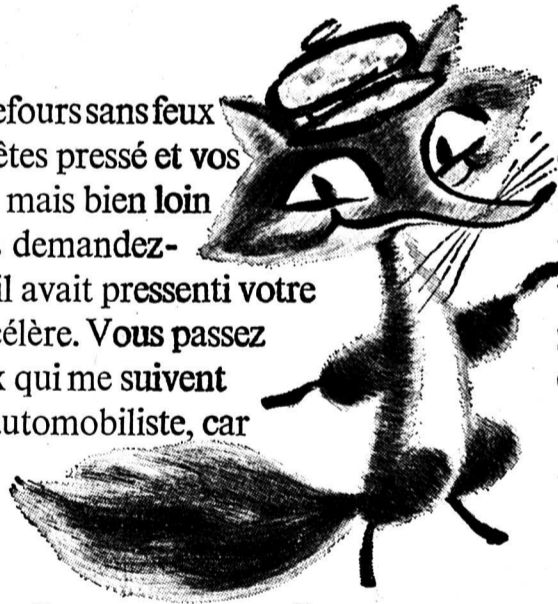
Pour marquer d'une manière particulière l'ouverture de notre magasin un cadeau sera distribué à chaque client.

la Source de fraîcheur et d'économie

Feux verts - aussi pour le conducteur qui suit



Il est parfois crispant de rouler en ville. Pas de carrefours sans feux et chaque fois les «feux rouges». Pourtant, vous êtes pressé et vos nerfs sont bien près de lâcher. Enfin, un feu vert, mais bien loin devant vous. Arriverai-je encore à passer, vous demandez-vous avec inquiétude. Quelle chance! Comme s'il avait pressenti votre impatience, l'automobiliste qui vous précède accélère. Vous passez aussi et gagnez ainsi de précieuses minutes. Ceux qui me suivent doivent aussi profiter du feu vert, a pensé cet automobiliste, car c'est un renard du volant. Et... vous le savez,



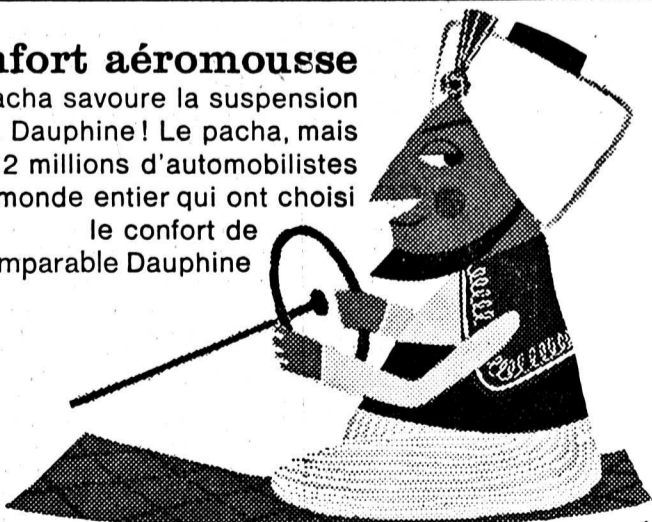
Environ deux douzaines de grands laboratoires de recherche Esso, à l'équipement ultra-moderne, travaillent inlassablement pour fournir toujours aux clients d'Esso dans le monde entier les carburants et les huiles les meilleurs.

les fins renards du volant roulent avec



confort aéromousse

le pacha savoure la suspension de la Dauphine! Le pacha, mais aussi 2 millions d'automobilistes du monde entier qui ont choisi le confort de l'incomparable Dauphine



...incomparable **DAUPHINE**
Fr. 6475.-



URGENT

laveur-graisseur

travailleur et consciencieux est demandé dans bon garage de la place de Sion.

Tél. (027) 2 17 30.

A vendre

1 REMORQUE TRACTEUR

3-4 tonnes.

1 REMORQUE BASCULANTE

état de neuf.

Offres à Gabriel Germanier, Ag. agricole, Erde-Conthey. Tél. (027) 4 11 75.

Feuille d'Avis du Valais

Nous cherchons

sténodactylo

Entrée de suite ou date à convenir.

Offres à

Pfefferlé & Cie.

Avenue du Midi, Sion

AVIS

Agence immobilière assurance Adolphe Michelet et Cie

fermée du 26 juin au 10 juillet.

En ce qui concerne les affaires assurances, s'adresser au bureau Alpina, agence générale à Sion.

AVIS

à la population de Granges, St-Léonard et environs

Nous informons la population de Granges, St-Léonard et environs qu'il sera procédé le mercredi 27 juin 1962, à l'essai des sirènes de l'alarme d'eau du barrage du Zeuzier.

Exploitation de l'Usine de la Lienne S.A.

Employée de commerce

ayant terminé un apprentissage de commerce et possédant pratique

cherche place

à la demi-journée.

Possibilité de travailler le lundi complètement.

Ecrire sous chiffre P 21091 S à Publicitas Sion.

Important commerce de Sion cherche

1 secrétaire-comptable

à disposition duquel nous mettons

1 appartement

de 3 pièces avec ou sans confort. Nous demandons candidat capable et actif, sachant travailler seul.

Agréable collaboration avec le chef d'entreprise qui confiera dès le début des responsabilités intéressantes.

Place stable pour candidat dévoué et discret. Assurance-maladie et accident. Entrée au plus vite.

Faire offres manuscrites détaillées avec curriculum vitae, références, copies de certificats, photo et prétentions de salaire, sous chiffre P 56-14 S à Publicitas Sion. Discretion assurée.

A vendre, cause départ

voiture

Dauphine 57. Très bon état:

un scooter

Lambretta 125 L.D. dernier modèle, moteur neuf d'usine;

une moto

Mival 125 super-sport, prix intéressant. Tous les jours après 6 h.

S'adresser à M. Ciccolini Fernando c/o Eugénie Besse, Châteauneuf.

Vendeuse

capable serait engagée au plus tôt pour magasin d'alimentation à St-Maurice.

(éventuellement à la demi-journée).

Adresser les offres de service avec certificats et prétentions de salaire à la Direction de la Sté. Coop. de Consommation St-Maurice.

On cherche pour Montana (Juillet-Août)

jeune garçon

de 14-15 ans pour petits travaux dans cuisine. Nourri et logé. Bon gage.

Tél. (027) 5 23 84 (entre 12 h. et 12 h. 30)

En marge de la conférence de ce soir de Me Henri Fragnière

AYAVIRI A 36 H. DU VALAIS

A défaut d'autres occupations, que le peuple transporte une montagne d'un endroit à un autre. De cette façon, la paix régnera dans le royaume.

Huyana Capac (1493-1527)

Le Pérou, ce pays qui, par tant de côtés ressemble à la Suisse, a connu une civilisation millénaire, dont les premiers vestiges remontent aux environs de l'an 8000 avant J.-C.

En exergue, cette phrase de Huyana Capac, l'un des derniers Empereurs Incas, explique la mentalité qui leur a permis de construire, presque sans moyens techniques, des merveilles architecturales, comparables aux pyramides d'Égypte, et, en même temps, de maintenir sous la domination d'un seul chef, un territoire cinq fois grand comme la France. On admire d'autant plus cette administration puissante, quand on songe qu'elle ne connaissait ni l'écriture, ni la roue.

Partout montagnes, déserts, fleuves, forêts, à une échelle démesurée, déconcertantes, sont des éléments naturels chargés de légendes. Le mystère s'ajoute à la solitude, pour créer l'angoisse. Mais la nature et l'indigène semblent si bien faits l'un pour l'autre, que le nouveau venu a l'impression de violer un sanctuaire. L'indien n'a pas changé, il a gardé sa langue, ses mœurs, ses institutions fondamentales et même son culte. Son âme surtout, riche de promesses, cette âme qui n'a pas encore réalisé son unité, mais qui trouvera dans sa double origine, espagnole et indienne, une double source de grandeur.

Le problème qui s'est posé le jour où Francisco Pizarro a débarqué à Tumbez (1527), n'est pas résolu. Depuis plus de quatre siècles le drame continue à se jouer. L'ancien monde ignore toujours la psychologie des habitants des Andes.

Aussi est-ce avec un immense intérêt que nous avons entendu la conférence que Maître Roulet, de Genève, a organisé, en faisant venir de Paris M. Alfred Métraux, professeur à l'École des Hautes Études. Ce dernier a bien voulu, avant de regagner la France, accorder une interview pour

« La Feuille d'avis du Valais », où il développe certains thèmes qu'il n'avait qu'effleurés dans sa causerie.

x x x

En face de moi, le regard de M. Alfred Métraux, derrière ses lunettes cerclées d'or, est aigu comme la pointe d'une flèche incas.

— Vous semblez, Monsieur, être allé bien souvent au Pérou ?

— Combien de fois ai-je été là-bas... j'avoue ne pas me souvenir. La première... j'avais vingt ans. Je sortais de l'École des Chartes et désirais me spécialiser en sociologie. A Lima, ma rencontre avec M. Haya de la Torre, leader politique qui réclamait la liberté pour les Indiens, m'a ouvert bien des horizons. Mais ce n'est que depuis que je fais partie de l'U.N.E.S.C.O. et que m'occupe de la Mission Andine, sous les auspices de M. Rentz, directeur-adjoint du B.I.T. que je suis vraiment entré dans le cœur du problème.

— Qu'enseignez-vous aux Hautes Études ?

— Justement la sociologie de l'Amérique du Sud. Mais parce que je suis membre du jury des thèses de Sorbonne que l'on présente demain, je ne peux hélas, m'attarder dans ce Valais qui a fait preuve de tant de généreuse noblesse avec l'ENTRAIDE à AYAVIRI.

— Oui, n'est-ce pas magnifique de la part des Valaisans, de penser à des gens qui sont si loin, à l'autre bout du monde.

— Au bout du monde... pas tout à fait. Vous rendez-vous compte qu'avec les jets, Ayaviri n'est pas plus loin que ne l'était le Val d'Anniviers, à dos de mulet, il y a un siècle.

Et les conditions de vie sont tellement similaires, qu'on en reste surpris. Même climat, cultures étagées en terrasse, dans des vallées étroites où des murs de pierre sèche retiennent la terre, toujours prête à glisser

vers les torrents qui coulent en bas... Hivers rigoureux, longs enneigements, gelées très dures. Le Valaisan se croirait chez lui dans la Sierra. Déjà, au temps de la conquête espagnole, l'irrigation était assurée par des canaux, des bisces en somme. Les Indiens n'hésitaient pas à endiguer les rivières, à en corriger ou même à en détourner le cours. Les eaux emmagasinées dans des réservoirs ou des citernes étaient distribuées par le moyen d'écluses. La science, toute empirique, des ingénieurs Incas a dû être considérable, si l'on juge avec quel art ils ont su estimer la déclivité du terrain et tirer parti des rivières et des lacs qu'ils captaient souvent au pied des glaciers.

A Cajamarca, un canal a été taillé dans la roche vive sur plus d'un kilomètre et les ingénieurs ont donné à son cours une forme zigzagante pour ralentir le débit de l'eau. A Huandovla, deux canaux se rencontrent et se croisent entre deux montagnes. L'un large d'un mètre cinquante, suit le sommet du mur, tandis que l'autre le traverse perpendiculairement. Et, selon un archéologue allemand, Wiener, il subsisterait un troisième canal, à sec aujourd'hui, au-dessous de ces deux étages.

— C'est en somme, comme en Valais, l'utilisation la plus judicieuse des richesses hydrauliques.

— Non seulement des richesses hydrauliques, mais les Incas, au XVII^e siècle étaient des agriculteurs étonnants. Nous leur devons la pomme de terre et ils avaient réussi à domestiquer quatre-vingts espèces de plantes. La population croissante devait avoir de la peine à vivre, aussi cherchait-elle tous les moyens pour intensifier les cultures. La construction des terrasses donne encore aujourd'hui à certaines pentes de montagne l'apparence de gigantesques escaliers, comme se présentent les vignes dans la vallée du Rhône.

Les habitants du littoral utilisaient leurs gisements de guano qui sont toujours une des grandes richesses du Pérou. Il est même probable, comme l'a suggéré l'historien espagnol Garcilaso de la Vega, que les Incas l'aient importé à l'intérieur des terres. Les oiseaux marins, dont la fiente se transformait en guano, étaient protégés par des lois sévères. Il était défendu,

sous peine de mort, de tuer ces oiseaux et même de pénétrer dans ces îles pendant leur ponte.

D'autre part, les paysans connaissaient d'autres engrais de premier ordre : les têtes de sardines, qu'ils enterraient avec du maïs, dans des trous très profonds.

— Tout cela réduit à néant la boutade de Paul Morand, retour d'Amérique du Sud, prétendant que c'était un « continent passé directement du perroquet au phonographe ».

M. Métraux sourit !

— A bout de plus de trente ans de continuel voyage au Pérou, je reste émerveillé de l'organisation sociale des souverains incas. Mais il n'en reste pas moins que dans les hautes vallées, qui s'étendent entre la Cordillère Occidentale et la Cordillère Orientale, que l'on appelle Sierra, à 2 ou 3.000 mètres d'altitude, la misère est poignante.

La chaumière indienne est en terre battue, pas de fenêtre, faute de vitre. Percer des ouvertures inutiles serait faire entrer le vent et le froid. Pas de meuble... mais des niches pratiquées dans les murs pour recevoir les canaux, les couverts, les miroirs et les parures. Autour d'un petit fourneau d'argile, parmi les plats et les mortiers destinés à la cuisine, s'entassaient les enfants. Pas de lit, ils couchent sur une paille, entre deux peaux de lama.

Lorsque l'Indienne est enceinte, elle ne modifie en rien son travail. Le berceau est préparé : il consiste en une planche sur laquelle sont fixés deux rebords et qui repose sur quatre pieds très courts. Les deux pieds placés du côté de la tête ont une longueur un peu supérieure à celle des deux autres, afin que le nouveau-né ne soit pas absolument horizontal, et se prolongent au-dessus du berceau en se rejoignant en cercle pour que la mère puisse jeter une étoffe capable de protéger le bébé sans l'étouffer. Une couverture est disposée sur la planche pour recevoir le tout petit.



L'ensemble est aussi léger que possible car la mère aura souvent à transporter le berceau puisqu'elle allaitera son enfant jusqu'à deux ans. Elle l'emportera avec elle à son travail journalier.

Quand vient le moment de la naissance, l'Indienne, n'ayant rien changé à son existence, accouche là où elle se trouve, en général avec la plus grande facilité. Pas de médecin, pas de sage-femme ; elle coupe elle-même le cordon ombilical avec un tesson de poterie, ou avec ses ongles, et, au besoin, hâte la cicatrisation par l'application d'emplâtres. Elle lave le nouveau-né dans le ruisseau le plus proche et se lave elle-même. Ces ablutions se font à l'eau froide pour habituer l'enfant à la dure dès qu'il voit le jour. La mère manifeste sa tendresse en s'abstenant de plonger le tout petit ; elle prend le liquide dans sa bouche pour asperger le corps délicat de l'enfant.

— Ils ont en effet grand besoin des ambulances mobiles que l'Entraide du Valais voudrait leur faire parvenir avec les 320.000 francs que les Valaisans se proposent de réunir.

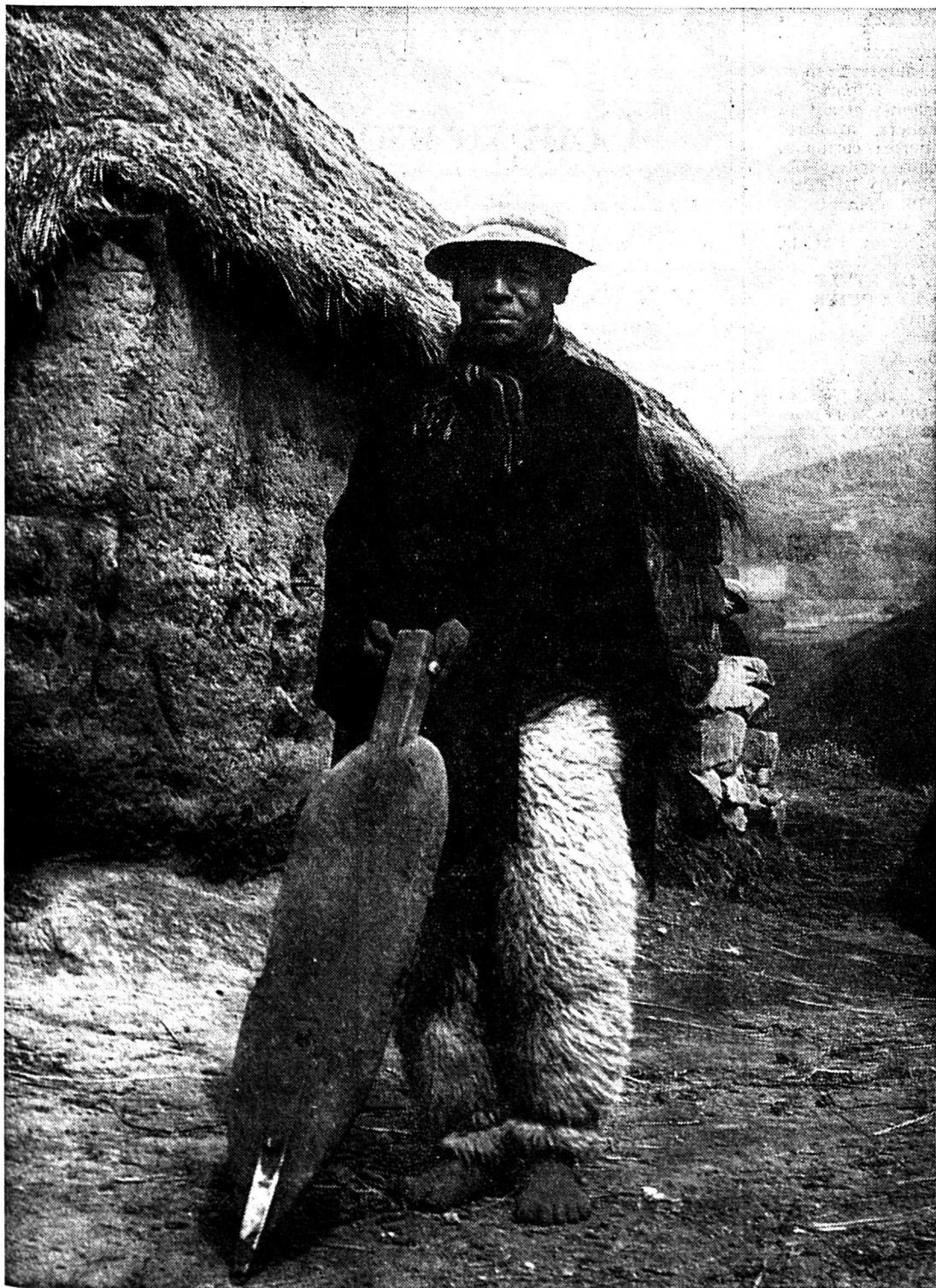
Aviez-vous vu la superbe et émouvante exposition que Me O. Roulet a entièrement montée elle-même ? Elle a trouvé ici, à Sion, en Mme Fischer, une aide précieuse. On y voyait, entre mille autres choses, les vêtements que portent encore ces Indiens de la Sierra, lainage de vigogne, tissé à la main et teint avec des plantes. Mme Fischer avait disposé tout cela avec tant de goût.

x x x

Un coup d'œil à la montre, c'est l'heure du train pour Paris.

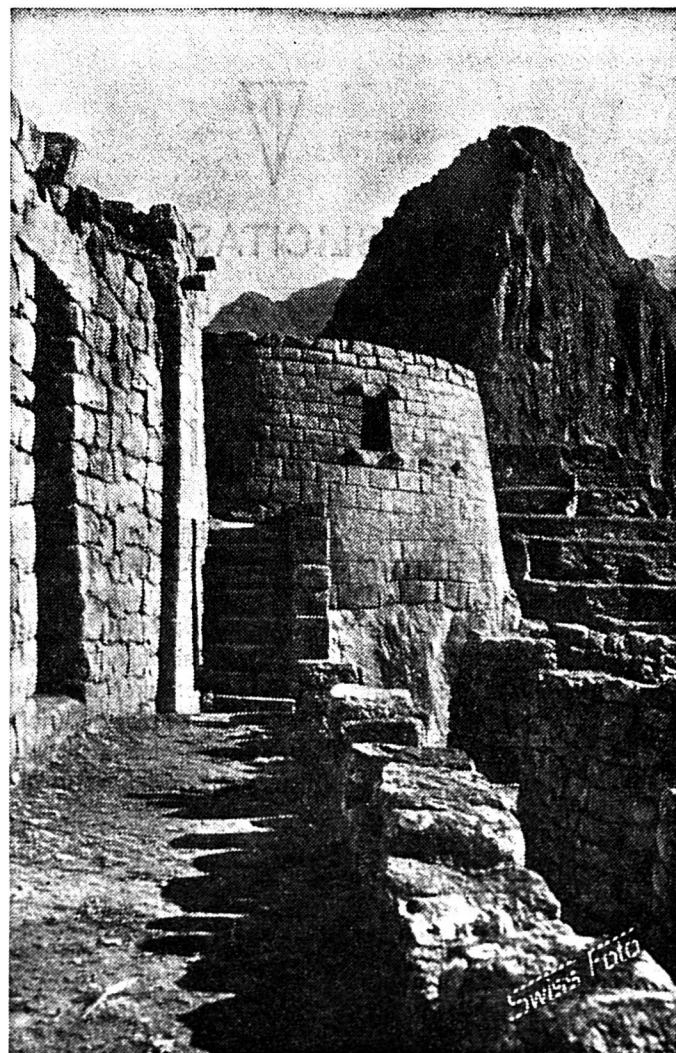
M. Métraux prend rapidement congé. Un grand merci pour son évocation des pays andins, aussi exaltants par les vestiges qu'ils renferment que par les espoirs qu'ils suscitent.

Marguerite Bouvier



Les chaumières indiennes sont tout à fait rustiques. Pas de fenêtres, pas de mobilier. Les habitants de la Sierra s'habillent avec des tel le pantalon peaux de lama, de cet indien.

Les Incas ont laissé des temples monumentales, toute sorte d'architecture en pierre de taille magnifiquement jointes, sans ciment.



Reportage de la FAV pour les producteurs

La «Senga-Sengana» prendra-t-elle la place de Madame Moutôt ?



Vue d'un plant après la deuxième cueillette

— Madame Moutôt est en mauvais état de santé. Elle périclité depuis quelques années. Naguère prospère, brillante, florissante, elle languit maintenant qu'elle se délabre, se déjoue aujourd'hui. Sa robustesse ne fut jamais extraordinaire, certes, mais il semble gênée et qu'elle n'offre plus aucun espoir de culture à des conditions avantageuses pour les producteurs.

— Venez et vous verrez... Nous y sommes allés en compagnie de MM. Marc Constantin, député, et Fernand Luyet, producteur de fraises à Savièse, sous la conduite de M. Vergères.

— Combien de cueillettes effectuez-vous ? — Six à sept. Nous en sommes à la troisième et vous pouvez constater que les plants sont encore très denses et admirablement fournis.

— Combien de cueillettes effectuez-vous ? — Six à sept. Nous en sommes à la troisième et vous pouvez constater que les plants sont encore très denses et admirablement fournis.

— Combien de cueillettes effectuez-vous ? — Six à sept. Nous en sommes à la troisième et vous pouvez constater que les plants sont encore très denses et admirablement fournis.

— Combien de cueillettes effectuez-vous ? — Six à sept. Nous en sommes à la troisième et vous pouvez constater que les plants sont encore très denses et admirablement fournis.

— Combien de cueillettes effectuez-vous ? — Six à sept. Nous en sommes à la troisième et vous pouvez constater que les plants sont encore très denses et admirablement fournis.

— Combien de cueillettes effectuez-vous ? — Six à sept. Nous en sommes à la troisième et vous pouvez constater que les plants sont encore très denses et admirablement fournis.



De gauche à droite : MM. Innocent Vergères, Honneger, chef des cultures, Marc Constantin et Fernand Luyet.

De quelques acquisitions effectuées par le Conseil d'Etat

Le Conseil d'Etat du canton du Valais vient de publier, à l'intention du Grand Conseil, un message concernant la première tranche de crédits supplémentaires pour 1962. On y trouve toute une série d'acquisitions, et autres choses, susceptibles d'intéresser le contribuable.

C'est ainsi que le Conseil d'Etat réclame un montant de 40.000 fr., en supplément d'un crédit de fr. 260.000 destiné à la construction du bâtiment de gendarmerie de Crans. La somme primitivement prévue s'est, nous dit-on, révélée insuffisante par suite des difficultés dues à la nature du terrain d'une part, aux augmentations de salaires et à la conjoncture d'autre part.

Qu'en pensera le Grand Conseil ?

UN APPAREIL POUR CONTROLER LA VITESSE DES VEHICULES

Le Département des finances réclame également un montant de 5.000 frs pour l'acquisition d'un appareil «Multanova-Radar», qui servira à contrôler la vitesse des véhicules à

commercial des filles de Sion. La charge annuelle pour chaque élève est, en effet, de fr. 900.—. Ainsi, petit à petit, on en arrive à une certaine égalité de traitement entre garçons et filles dans le domaine de l'instruction publique. Ce n'est pas trop tôt !

40.000 FR. POUR UN RELIQUAIRE

Le Département de l'Instruction publique réclame également un montant de 40.000 fr. au titre de quote-part du canton à l'acquisition en copropriété par la Fondation Gottfried Keller et l'Etat du Valais d'un chef reliquaire en argent datant du XIIe siècle. Ce reliquaire, dont le prix d'acquisition s'élève à fr. 160.000., sera déposé au musée de Valère.

Une somme de fr. 15.000.— sera encore demandée au Grand Conseil. Elle est destinée à couvrir en partie le déficit des comptes de l'Université populaire valaisanne pour l'exercice 1961-1962 qui s'élève à fr. 1.626.40.—

93.000 FR. POUR LES HOPITAUX

Au chapitre du Département de Justice, police et hygiène, l'on note deux demandes principales. La première de 12.500 fr. qui constitue la part du canton au déficit d'exploitation du sanatorium pour rhumatisants à Loèche-les-Bains, et la seconde de 93.200.— fr. qui concerne la participation financière supplémentaire de l'Etat aux frais d'exploitations des hôpitaux de district et d'arrondissement. Le budget pour 1962 prévoyait un montant total de 300.000.— fr.

50.000 FR. POUR LE PLAN D'EXTENSION CANTONAL

Enfin, le Département des travaux publics et des forêts a besoin de 50.000 francs en vue de la création d'un office chargé de l'élaboration du plan d'aménagement cantonal. Voilà de l'argent bien placé.

En bref, le Gouvernement sollicite du Grand Conseil la mise à disposition de 412.300.— fr. montant duquel il faut réduire les recettes supplémentaires découlant des crédits mentionnés, les produits résultants de plus-values d'actifs (investissements) et quelques prélèvements sur les réserves, soit au total 171.000 francs.

soient sauvegardées dans la plus grande mesure possible. A cet égard, nous remarquons, d'après la phototypie de la maquette, qu'un dégagement de la place est ouvert devant l'entrée principale de la gare ; solution heureuse qui corrige quelque peu le fâcheux résultat, soit dit technique, qui avait empêché de situer cette entrée dans l'axe de l'avenue de la Gare.

Mais... dans le projet en question ne se pose-t-il pas un problème sérieux ? Celui de la proximité possible dans le sous-sol de ce passage.

De l'épi rocheux dont on connaît ses susceptibilités... Alors... Mieux ne vaudrait-il pas élever un peu plus loin, treize étages sur la «pôte» que sur le roc ?...

Othmar Curiger

Tribune Libre - Tribune Libre - Tribune Libre - Un hôtel-tour à Sion

La ville de Sion va pouvoir disposer bientôt d'un hôtel d'une douzaine d'étages.

C'est en effet la solution constructive devenue courante aujourd'hui partout où les places à bâtir se font rares et atteignent des prix exorbitants.

Du point de vue urbanistique, on peut toutefois se demander si l'emplacement choisi devant la gare, à la place approximative de l'ancien hôtel Gruss, donne satisfaction aux exigences tant de l'espace circulaire que du site. Ainsi on abandonne la possibilité de disposer d'une vaste place dont l'utilité à tous égards n'est pas à démontrer.

Nous commettons ici la même erreur qu'à Lausanne, où, par raisons pécuniaires qui ne sont pas valables en l'occurrence on en est réduit maintenant à se trouver en sortant des guichets, pas même sur une rue mais sur un passage ridiculement encombré. Que n'a-t-on su prévoir à Sion la construction de cet hôtel combinée avec celle de la gare ou plutôt avec celle de la poste ?

Dans une ville qui se veut touristique, il y a des sacrifices d'ordre urbanistique qu'il ne faut plus éluder. Les lieux d'accueil aux endroits de la route et du chemin de fer doivent devenir l'objet de préoccupations particulières où les exigences de la circulation d'une part et la mise en valeur, d'autre part, des conditions du site,

soient sauvegardées dans la plus grande mesure possible. A cet égard, nous remarquons, d'après la phototypie de la maquette, qu'un dégagement de la place est ouvert devant l'entrée principale de la gare ; solution heureuse qui corrige quelque peu le fâcheux résultat, soit dit technique, qui avait empêché de situer cette entrée dans l'axe de l'avenue de la Gare.

Mais... dans le projet en question ne se pose-t-il pas un problème sérieux ? Celui de la proximité possible dans le sous-sol de ce passage.

De l'épi rocheux dont on connaît ses susceptibilités... Alors... Mieux ne vaudrait-il pas élever un peu plus loin, treize étages sur la «pôte» que sur le roc ?...

Othmar Curiger

Onze accidents mortels en Valais en mai

(FAV). — Les statistiques de la police cantonale valaisanne pour le mois de mai nous révèlent qu'il y a eu, au cours du mois passé, 11 accidents mortels sur nos routes, 87 accidents avec blessés, dont 64 hommes, 34 femmes et 12 enfants et 53 accidents avec dégâts matériels.

En ce qui concerne les causes des accidents précités, relevons deux cas d'inobservation de la priorité, deux cas d'imprudence, un cas de vitesse non adaptée et un cas d'imprudence d'enfant.

Il faut encore ajouter 72 accidents bagatelles pour lesquels les dégâts n'atteignent pas 200 frs.



Avec le retour de la belle saison, les accidents se font plus nombreux. Ici, les occupants de cette voiture ont été grièvement blessés, au cours de la collision qui s'est produite samedi près du «Comte Vert».

TENORAN

Désherbant

pour

fraises

CIBA S.A. - BALE

Belles Lettres présentent au «Lapin vert»,
9 Cité derrière, Lausanne
3 supplémentaires du spectacle

**Anne SYLVESTRE
et Bernard MONTANGERO**

les 27, 28, 29 juin à 20 h. 45

Location (021) 22 97 65

La nouvelle enseigne de Pandore

Pour signaler à l'attention du public les postes de gendarmerie du canton, une enseigne lumineuse spéciale a été fabriquée.

Voici un exemplaire de cette série. Il est scellé à la rue de Conthey, à Sion, où se trouve le poste de la capitale.

Dans toutes les localités du canton on pourra voir la même enseigne sur la maison où Pandore tient ses quartiers.

Prix des fraises

(FAV). — Le Département fédéral de l'Economie publique a publié, avec effet au 21 juin, une ordonnance sur les prix maxima des fraises et les marges d'expédition au Valais. Les prix maxima aux producteurs pour les marchandises des vallées et des montagnes sont les suivants :

1ère qualité, 1,80 fr. ; 2ème qualité, 1,10 fr. par kilo net (dépôt de l'expéditeur). Les marges à l'expédition qui s'ajoutent aux prix de production sont de 12 centimes par kilo pour les produits des vallées et de 15 centimes pour les produits des montagnes. Ces prix s'entendent par kilo net franco aux stations d'écoulement valaisannes.

